

De la sensualité au sacré : la présence féminine dans l'œuvre de Jacques Biolley

par Dominique Freymond

Douces et sensuelles, elles attirent. Féminines et langoureuses, elles troublent. Puissantes et spirituelles, elles fascinent. *Femme au clair savoir*, *Haute gardienne* ou *Conteuse*, elles déclinent leurs rôles dans l'œuvre de Jacques Biolley qui, comme peintre, sculpteur ou écrivain, offre des voies d'accès vers leur mystère. Au-delà de la sensualité des corps, il nous emmène vers un univers poétique propre à l'éternel féminin. Nous parcourons un labyrinthe qui, avec ses détours, nous rapproche de la femme universelle, celle qui dispense une union mystique, source de création. En cheminant dans ce dédale, nombre d'impressions nous traversent.

Avec *Les blancs débuts*, peut-être retrouvons-nous la carte du Tarot intitulée « L'Étoile » : une femme déverse l'eau du premier bain dans le fleuve sacré. Ainsi se succèdent les cycles de la nature au sein desquels la femme est génératrice de vie. L'idée de fertilité semble également habiter les paysages toscans qu'affectionne le peintre. Notre regard les apprivoise. Il voudrait flâner dans les champs de blés et rejoindre peut-être une maison nichée sur une colline bientôt moissonnée pour répondre à une invitation : communier avec le monde et percevoir Gaïa la nourricière. Car une présence sensuelle domine la campagne, tel un élan vers de belles retrouvailles.

Splendeur de la *Petite élue au vaste fleuve*. Méditative, vêtue d'une robe blanche aux plis magnifiquement dessinés, elle attend sans impatience. Troublante dans *Le pas sauvé*, la femme se pare à l'amour, non en courtisane soumise, mais en égale. Elle n'est pas faiblesse, mais énergie et maturité. Le regard de *La conquérante dénudée* est, lui aussi, empreint de détermination. Elle porte, dirait-on, une couronne de lumière. Qu'attend-elle de celui qui la contemple ? Quels rêves inspire-t-elle ? Est-elle l'élue ?

Cette œuvre si souvent dédiée au mystère féminin capte l'écho des cultures anciennes qui l'ont célébré. Le sacré qui vibre en Egypte nous conduit à l'intérieur du temple d'Amon pour y retrouver une *Haute Gardienne* aux mains jointes, élancée et reliée aux divinités. Est-ce la prêtresse qui nous guide ou une femme-déesse prête à dévoiler de nouveaux mystères ?

Parfois à perspective enchanteresse ou une femme semble nous toiser, majestueuse et sensuelle. Elle propose de poursuivre le chemin pour s'élever à partir de ce centre premier vers de nouveaux horizons.

Dans le monde contemporain, l'image de la féminité est abondamment exploitée, retouchée et dévoyée, nous privant peu à peu de l'essentiel. Chez Jacques Biolley, en revanche, la femme existe avec intensité car son mystère lui est restitué. L'artiste, inlassablement, est porté vers l'enchantement qui fascine l'homme depuis la nuit des temps. De manière impérieuse, il cherche un lien avec l'« éternel féminin ». Sa voie est jalonnée d'œuvres, tels des hommages à la fois respectueux, profonds et sacrés.

Magnifier le féminin serait pour lui un premier jalon, un rituel. Au-delà de cette initiation s'offre à nous une sorte de joie, celle de nous rapprocher du précieux de la vie.

Amateur d'art, Dominique Freymond est administrateur indépendant et consultant en entreprises. Il a été Chancelier de l'État de Vaud.